

Rapport d'activités d'Halinka Augustin et de Monika Gärtner-Engel pour la Conférence européenne du 7 janvier 2012 en Allemagne

Chères femmes, chères déléguées, chères invitées !

Soyez les bienvenues à la première conférence européenne après la Conférence mondiale des femmes de la base !

Notre conférence actuelle a lieu à un moment passionnant, où depuis la première Conférence mondiale des femmes de la base, **le mouvement international combatif des femmes a pris un nouvel essor, accompagné d'explications véhémentes**. Voici quelques points importants des mois passés :

31/10/11 – Japon : A Fukushima, 200 femmes avaient commencé à manifester par un sit-in de trois jours devant le ministère de l'Économie à Tokyo, ce qui a encouragé 10000 personnes à manifester pour l'arrêt définitif des centrales nucléaires, la décontamination rapide de la région et l'évacuation des enfants.

08/11 /11 - Allemagne : Des femmes kurdes ont occupé la centrale du groupe industriel de fabrication d'armes Rheinmetall à Düsseldorf et protesté contre le soutien allemand de la guerre de l'État turc contre la population kurde. Ils ont réclamé entre autres l'arrêt des livraisons d'armes à la Turquie. La police les a attaqués.

11/11/ 11 – Pakistan : 800 femmes en colère qui travaillent aux services de santé publique ont bloqué une rue et dénoncé le gouvernement de la province parce que depuis 4 mois, on n'a pas payé leurs salaires de sorte que leurs enfants n'ont pas assez à manger. Ça a été la première fois que des femmes du programme de planning familial de l'État ont organisé une protestation publique.

12/11/11 - Kenya : Des ouvrières des plantations de fleurs font grève pour se défendre contre le harcèlement sexuel par leurs supérieurs. La plantation de fleurs Rimarosa a lock-outé les ouvrières. La direction licencie sans préavis des délégués du personnel qui se sont engagés pour les ouvriers. Il en va de même pour les ouvriers qui tombent malades. Les grévistes réclament aussi des vêtements de travail appropriés.

14/11/11 – Corée du Sud : Kim Jin Suk, syndicaliste âgée de 51 ans, a terminé après 309 jours l'occupation de sa grue à 35 mètres au-dessus du sol. Elle l'avait commencée le 6 janvier pour protester contre le licenciement de 400 travailleurs d'un chantier naval sud-coréen. 110 ouvriers et ouvrières avaient fait grève. Kim a terminé sa protestation après que l'entreprise s'est déclarée prête à continuer l'engagement des 94 collègues en grève licenciés.

19/11/11 – Yémen : De plus en plus de femmes se joignent à la résistance contre le régime dictatorial. Le 26 octobre, après l'assassinat de trois femmes et enfants par des troupes du gouvernement, de milliers de femmes ont brûlé leurs capes noires couvrant le corps de la tête aux pieds. « Nous montrons notre figure pour que le monde nous voie lorsque nous devons mourir », a dit une militante. Les femmes ont porté des banderoles avec le slogan « Saleh bourreau », car à ses yeux, « les femmes n'ont pas de valeur ».

20/12/11- Égypte :

Le 20 décembre, 10 000 femmes ont manifesté au Caire et demandé la démission du Conseil militaire. Les femmes de différents âges, origines, religions, des femmes laïques et des femmes portant le foulard – toutes se sont indignées contre les maltraitances commises aux femmes par des soldats pendant la répression et oppression des protestations des derniers jours. Au cours de la manifestation, le Conseil militaire s'est senti obligé à avouer les maltraitances et à promettre de punir les coupables.

25/11/11 – Des activités dans de nombreux pays de la planète, en Asie, en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, lors de la journée contre la violence commise aux femmes. ...

« Il est temps... de nous unir avec la perspective de construire une nouvelle société sans exploiteur ni exploitants. Nous femmes et hommes de tous les continents, voulons profiter de notre propre force créatrice ! » (extrait de l'appel) – voilà l'idée fondamentale de la **1^{ère} Conférence mondiale des femmes de la base** en 2011 au Venezuela, qui a eu lieu de 4 au 8 mars 2011 à Caracas.

Nous – Halinka Augustin des Pays-Bas et Monika Gärtner-Engel d'Allemagne – avons été élues en tant qu'**instigatrices d'Europe** pour sa préparation. Voici notre **rapport d'activités**. Nous avons la **tâche** de faire connaître le processus de la CMF en Europe, de recruter des collaboratrices et de coordonner la collaboration dans le processus de préparation au niveau européen. En plus nous devons garantir la préparation adéquate de la CMF par la participation aux réunions du Comité international des instigatrices et présenter les résultats de ces réunions ainsi que des positions que nous y avons défendues.

Avec cette tâche, nous nous sommes aventurées en terre inconnue dans l'histoire. Après 1995, l'ONU avait arrêté les Conférences mondiales des femmes, après que le forum des ONG accompagnant la dernière Conférence à Pékin avait été le plus fréquenté (avec 40 000 femmes et filles), étant donné qu'on y discutait et coopérait de façon nettement plus combative sur le sort des femmes que le faisaient les représentants officiels des États. Entre-temps, la situation des femmes dans le monde s'est incontestablement améliorée du point de vue juridique formel, mais la réalité sociale s'est plutôt dramatiquement aggravée. Dans le monde entier, le mouvement de femmes auto-organisé s'est trouvé devant de grands problèmes ces dernières années, en reculant par moments, mais il s'est aussi créé un certain renouveau.

Nous constatons que **la première Conférence du 4 au 8 mars à Caracas, Venezuela, a été un grand succès !**

1500 **participantes** de la conférence proprement dite, 3000 lors de la grande manifestation de clôture du 8 mars ! Elles sont venues de 4 continents, de 43 pays, elles ont représenté des femmes de plus de 90 organisations, initiatives, syndicats, partis et mouvements, dont 56 différentes organisations de femmes. La conférence a été intégralement auto-organisée et auto-financée. 60 brigadistes surtout d'Allemagne et des Pays-Bas et autour de 150 assistantes et assistants de plusieurs pays sont l'expression de l'**enthousiasme et de la responsabilité internationalistes** ! La conférence s'est clairement **positionnée sur le plan politique** ; elle a pris des décisions sans équivoque sur la collaboration future et sur d'autres Conférences mondiales des femmes.

Elle a été **combative, anti-impérialiste, compétente et animée, traitant de multiples aspects de la politique des femmes**. Ceci s'est manifesté dans ses deux piliers, l'Assemblée générale et le programme de masses, avec les « talleres », des ateliers sur 10 sujets différents concernant la politique des femmes, dans l'aspect culturel de la conférence et les soirées culturelles ainsi qu'à la manifestation du 8 mars.

À côté des grands succès, il y a aussi eu toute une série de restrictions : la participation d'un grand nombre de femmes du Venezuela était bien plus faible qu'attendue ; il y a eu certains problèmes graves concernant la culture du débat qui allaient jusqu'à des attitudes anti-démocratiques et ont partiellement amené un chaos organisationnel.

Malgré tout, le succès de la CMF est **historiquement unique** – c'est un essor vers une collaboration coordonnée des femmes du monde, obtenu par les propres forces du mouvement mondial combatif des femmes, sans un appareil doté d'employées ni de soutien financier d'un tiers ! Toutes les militantes et les instigatrices de la Conférence mondiale des femmes sont des véritables **femmes de la base**, liées à elle par leur travail et engagées dans le mouvement des femmes de leurs pays.

Notre travail en tant qu'instigatrices d'Europe a **contribué activement à ce succès et à un règlement critique et autocritique de conflits ainsi que d'une culture du débat démocratique**. Dans tous les pays, le fait de préparer de façon autonome une Conférence mondiale de femmes avec des femmes de la base, a été une expérience nouvelle. Nous avons beaucoup appris sur une bonne culture du débat et nous avons lutté pour qu'il puisse y avoir une culture du débat démocratique. Dans l'ensemble, il y a eu en 2009 et en 2010 deux Conférences européennes, où ont participé des femmes de 14 pays. Par notre travail commun, des femmes de 20 pays européens ont pris connaissance de la CMF et y collaborent en partie activement.

En tant qu'instigatrices d'Europe, nous avons participé à quatre réunions mondiales des **instigatrices** : en mars et en novembre 2009, en septembre 2010 et en février 2011. En outre, nous avons initié la collaboration internationale par **CHAT** dans environ 15 réunions pour la

préparation directe de la conférence.

Nous avons toutes les deux collaboré activement en tant que **brigadistes** à la préparation trois semaines avant la conférence et à son analyse jusqu'à deux jours après – et nous avons fait connaître la Conférence mondiale des femmes dans les rues de Caracas et à la presse. Ensemble avec d'autres instigatrices et surtout de brigadistes, nous avons noué des contacts importants avec la télévision, la radio et les journaux. Nous avons mis la patte à l'organisation de la traduction, à l'aménagement des lieux, à la coordination du déroulement.

Pendant la CMF, nous avons collaboré activement à son **déroulement**, par notre participation aux réunions des instigatrices, par la conduite de la discussion, les bilans intermédiaires, la présentation,...

Nous nous sommes impliquées activement dans **l'évaluation** de la conférence par une série de présentations de ses résultats, par des rapports dans les journaux et par des échanges de lettres au niveau international. Halinka a fait 5 conférences et Monika a fait environ 15 conférences en Allemagne avec environ 600 participantes. De nombreux journaux régionaux et suprarégionaux, ont informé sur la CMF, et promulgué davantage par le site internet de la CMF. Nous avons fait connaître la CMF par courrier électronique et par des visites à des conférences internationales comme le Congrès des femmes en Argentine en 2010 et la « IWA » à Manille en 2011.

Nous avons appris beaucoup de choses des **femmes du comité international des instigatrices**.

... des femmes d'**Asie** :

Joly Talukder du Bangladesh nous a apporté l'infatigable esprit combatif des ouvrières du textile pour leur avenir ! Elle est syndicaliste dirigeante à la base, milite dans la clean clothes campaign mondiale ; en été 2010, elle a été l'une des militantes de la grève de 3 millions d'ouvrières du textile.

Joan Salvador des Philippines : par elle, nous avons pris connaissance des femmes de Gabriela avec ses 120 000 membres, de leur travail organisationnel et de leur ancrage développé dans les masses, connu par exemple par la purple rose campaign contre la prostitution forcée et la traite de filles.

... des femmes d'**Afrique** :

Clariste Soh-Moube du Mali nous a appris la patience et l'endurance de ne pas nous décourager lors de difficultés. Elle est collaboratrice d'Aminata Traoré, l'ancienne ministre de la Culture bien connue du Mali et militante dans le mouvement du Forum social mondial, entre autres à Dakar.

De Gloria et Bulelwa, nous avons appris de la lutte illégale des femmes d'Afrique du Sud sous l'apartheid et du nouveau départ depuis sa fin, ainsi que de la lutte contre le SIDA.

... des femmes d'**Afrique du Sud** :

Dilia M. représente de nombreuses jeunes femmes d'Ana-Soto, qui ont en partie abandonné leur métier pour prendre en charge la préparation et la réalisation de la conférence dans leur pays en tant qu'organisation encore toute jeune. Clelia et des femmes comme elle en Argentine ont fait, depuis l'époque brutale de la dictature militaire, un travail infatigable politique et pour les femmes dans les conditions les plus compliquées, et avec beaucoup de force d'âme.

Cecilia Jaramillo d'Équateur nous a apporté ses multiples expériences du travail de femmes avancé dans Confemec qui est un véritable mouvement de masses de la base des femmes les plus diverses.

... des femmes du **Proche et Moyen Orient** :

Lena de Turquie et Melike du Kurdistan représentent des longues années de lutte courageuse et désintéressée pour la libération nationale et sociale et la libération de la femme dans les conditions les plus difficiles et le danger de mort quotidien. Actuellement, elles organisent des actions de protestation contre le massacre de Roboski et nous envoient des salutations cordiales, auxquelles nous devrions absolument répondre aujourd'hui par une résolution !

Ainsi, la collaboration au sein du Comité international des instigatrices a été productive, très enrichissante et instructive. Mais il y a aussi eu **de vives discussions** qui menacèrent sérieu-

sement la réussite de la CMF.

Par exemple, le travail sur les bases élaborées ensemble des documents fondamentaux et les **décisions** adoptées étaient sans cesse remis en question. Cela commença avec la remise en question réitérée de l'Assemblée générale, et il a fallu mener une discussion de longue haleine pour que l'élargissement au niveau mondial du Comité des instigatrices, décidé suffisamment tôt, soit effectivement réalisé. Tout un groupe de femmes critiqua un droit à la direction inacceptable des « instigatrices d'origine ».

Nous avons insisté pour que nos documents et nos principes soient respectés, nous avons lutté pour cela avec beaucoup d'arguments et d'activités personnelles. Pour l'avenir, nous considérons comme inacceptable et cesserons de participer si, au cours du processus de préparation, des documents adoptés en commun sont constamment remis en question ou leur légitimité est mise en doute. Nous refusons la concurrence artificiellement établie entre l'Assemblée générale et le programme de masse, avec laquelle il reste trop peu de place pour **l'Assemblée générale**. Nous souhaitons adopter la proposition du Portugal qu'à l'avenir, l'Assemblée générale et les ateliers ne soient plus organisés en concurrence, mais successivement – par exemple tout d'abord deux jours d'ateliers (auxquels les déléguées pourront alors participer), puis deux jours d'Assemblée générale.

Un **comité d'organisation multilatéral**, qui était absolument nécessaire, a été entravé au préalable et empêché à la 6^e réunion des instigatrices quelques jours avant la CMF, alors qu'il était conforme au caractère de la conférence et que l'on avait absolument besoin de ses connaissances !

La conséquence fut un **chaos organisationnel** qui suscita de nombreuses contradictions. Sans le travail désintéressé des brigadistes, sans leur discipline et leur volonté, malgré cela, de collaborer étroitement et solidairement avec les partenaires au Venezuela, la conférence aurait sans exagération tournée au désastre.

À l'avenir, nous voulons dès le début la planification d'un comité d'organisation multilatéral et égal en droits chargé de la préparation et de la réalisation de la conférence. Nous lutterons encore plus activement contre tout traitement diffamant et de militantes.

Le rôle du **gouvernement** fut également compliqué. Nous avons eu partiellement le soutien de Chávez et du ministre de l'Éducation Cordoba. Mais il y avait aussi des forces contraires ! Après la démission de Maria Leon, la nouvelle ministre de la Condition féminine Perez a refusé pendant des mois toute rencontre sur la conférence et interdit à ses collaborateurs et collaboratrices de coopérer avec nous. Elle suivait la même ligne que le ministre des Affaires étrangères Nicolas Madura qui refusa toute aide dans les problèmes de visas.

Un vent contraire vint également de la **FDIF**, qui considère le mouvement international combattif des femmes comme son domaine réservé : elle organisa une campagne internationale à la suite de laquelle des représentantes de diverses organisations se retirèrent de la préparation - le motif étant manifestement la crainte d'une perte d'influence, malgré une invitation explicite à la coopération de notre part.

Nos hôtes au Venezuela ne nous ont pas informées de ces deux problèmes, à la suite desquels une série d'organisations de femmes au Venezuela abandonna la préparation. Ainsi, de graves erreurs ont été commises dans la collaboration ainsi que par le manque de débat critique nécessaire. À l'avenir, les chargées d'accueil doivent être également sélectionnées sur le critère de savoir si elles sont disposées à effectuer un travail de préparation multilatéral sur un pied d'égalité et à pratiquer une publicité intégrale sur des problèmes et des difficultés.

De même à la CMF, quelques instigatrices se livrèrent à une oppression de la critique, à un empêchement de la discussion démocratique et à un manque de publicité sur les problèmes dans la réalisation de la Conférence mondiale des femmes. De telles erreurs au niveau de la direction menèrent en fin de compte au départ des femmes kurdes et au renoncement des femmes serbes. Dans le Comité international des instigatrices, nous avons toujours suivi là-dessus une position claire, mais nous aurions dû nous adresser avec plus de courage à toutes les femmes d'Europe et établir la publicité.

Le principe du consensus adopté a été dénaturé en une méthode consistant à imposer des

opinions minoritaires car des votes n'ont pas été autorisés.

À l'avenir, nous établirons la publicité ouverte sur des divergences d'opinions. M

Nous refusons d'appliquer un **principe du consensus** détourné de manière quasi dictatoriale. Cela freine le progrès et le mouvement de la femme ! Chaque fois que nous pensions qu'une chose était convenue, elle était de nouveau remise en question. Nous voulons des votes et des opinions représentatives, et le droit, en tant que membre de la présidence, de participer à la discussion sur le fond dans le cadre de règles claires !

La Conférence mondiale des femmes a été obtenue grâce à un financement et un mode d'organisation autonomes. Mais la réalisation a été un dur combat. On entendait toujours dire qu'on ne pouvait pas récolter des dons dans les pays pauvres. Ainsi, les mouvements des pays opprimés se rendraient eux-mêmes dépendants des pays impérialistes – cela contredit l'objectif de la libération de l'exploitation et de l'oppression !

Nous continuerons de soutenir le travail financièrement selon nos forces, mais nous tenons au **principe de l'indépendance financière** !

Malgré tout, la **première Conférence mondiale des femmes** a eu lieu – avec succès et enthousiasme – mais aussi après une dure lutte. Mais les plus grands progrès résident précisément dans ce que l'on a durement combattu et pas dans ce qui se gagne facilement !

Il s'est manifesté : lorsque nous nous rapprochons davantage, que nous nous soutenons mutuellement, que nous coordonnons nos activités et que nous coopérons dans des projets communs pour la libération de la femme, le mouvement international combatif des femmes du monde présente un **énorme potentiel**, auquel la première Conférence mondiale des femmes de la base au Venezuela a fortement contribué et ouvert la voie, ce qui lui confère sa signification éminente.

Ainsi, son succès est dû à ce que, dès sa préparation, elle a été très importante pour **l'essor du mouvement combatif des femmes** dans plusieurs pays d'Europe.

Depuis, nous avons travaillé en Europe de multiples façons sur la base de la résolution de Caracas et contribué à **la réalisation des décisions prises** :

* par la présente conférence, nous apportons une contribution importante à la préparation de la prochaine Conférence mondiale en 2016,

* par le renforcement de la collaboration à l'échelle européenne et de nouveaux contacts, nous contribuons à la coordination internationale, et

* dans certains pays d'Europe, nous avons célébré les trois journées communes de politique des femmes du 8 mars, du 1^{er} mai et du 25 novembre de façon combative et festive.

* Pendant ce week-end, nous élirons les coordinatrices futures et donc les représentantes de l'Europe dans le Comité mondial.

Nous avons besoin de ce processus bien réussi et de la lutte pour la réalisation des décisions de la CMF, car nous avons de forts adversaires ! Depuis 2008, nous sommes confrontées à la plus profonde crise mondiale économique et financière depuis le début du capitalisme. Pour 2012, il faut nous préparer à des banqueroutes d'États, à des effondrements de banques, éventuellement aussi de tout le système financier mondial, ce qui conduira dans le monde entier à des licenciements, au démontage de salaires et d'acquis sociaux.

Mais cela fera augmenter la colère : les grands mouvements populaires pour la démocratie et la liberté **entraînent dès maintenant les dirigeants dans des turbulences** et nous offrent de grandes chances d'élargir la collaboration et la coordination, d'apprendre les unes des autres et de mener à bien ensemble la lutte pour la libération de la femme.

Ces derniers mois, le mouvement mondial des femmes au centre de ces turbulences et mouvements révolutionnaires a pris un nouvel essor. Il a devant lui de grandes tâches, mais aussi un **grand avenir** ! Continuons ensemble à construire cette grande « maison des femmes » ! Luttons ensemble dans l'intérêt de nous-mêmes, de l'humanité entière et particulièrement dans l'intérêt de l'avenir de la jeunesse pour un monde sans exploitation ni oppression et pour la libération de la femme !